

Rameau

Les Surprises de l'Amour

Ballet

LIVRET (1757) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

LES SURPRISES DE L'AMOUR,
BALLET.

PREMIÈRE ENTRÉE
L'ENLÈVEMENT D'ADONIS.

Le théâtre représente une vaste forêt.

Scène première

L'AMOUR

Pour surprendre Adonis j'abandonne les cieux,
C'est l'Amour qui le suit, c'est Vénus qui l'adore ;
Diane trop longtemps le dérobe à nos yeux.
C'est ici chaque jour qu'il devance l'aurore,
Et je viens, plus touché de l'emploi glorieux
D'instruire un jeune cœur des secrets qu'il ignore ;
Que de régner sur tous les dieux.

Adonis paraît.

C'est lui... que j'aime à voir l'ennui qui le dévore !

L'Amour se retire un moment pour observer Adonis et pour quitter ses armes.

Scène II

ADONIS

Ô Diane ! ô sombres forêts !
Pourquoi n'avez-vous plus de charmes ?
Dans vos jeux innocents je trouvais mille attraits.
Fiers habitants des bois ne craignez plus mes armes ;
Le trouble de mon cœur va vous donner la paix.

Ô Diane ! ô sombres forêts !

Pourquoi n'avez-vous plus de charmes ?

L'Amour reparait sans armes.

Scène III

L'Amour, Adonis.

L'AMOUR

Vous qui connaissez ce séjour,
De mes pas égarés daignez être le guide.
En quels lieux sommes-nous ?

ADONIS

Diane ici préside,
Et ces bois mènent à sa Cour.

L'AMOUR

Dans ces lieux écartés n'a-t-on point vu l'Amour ?

ADONIS

L'Amour ! Qui ? Ce monstre terrible,
Ce fatal ennemi du repos des humains !
Ah ! Qu'il éprouverait un châtement horrible
S'il tombait dans nos mains.

L'AMOUR

Le dieu qui fait aimer, le dieu qui rend aimable
 Est-il un monstre redoutable ?
 Hélas ! Peut-on le craindre ? Il est fait comme vous.
 Dans un âge si tendre, avec des traits si doux,
 Le dieu qui fait aimer, le dieu qui rend aimable
 Est-il un monstre redoutable ?

ADONIS

Il est armé de feux vengeurs...

L'AMOUR

Ses feux sont de douces ardeurs
 Qui brillent dans les yeux, qui coulent dans les veines.

ADONIS

Il mêle à ses plaisirs des rigueurs inhumaines.

L'AMOUR

Jugez du prix de ses faveurs,
 Puisqu'il fait adorer ses peines.

ADONIS

Il ne se nourrit que de pleurs.

L'AMOUR

Il est le dieu des ris.

ADONIS

Ses liens ont des chaînes.

L'AMOUR

Ses chaînes sont des fleurs.

ADONIS

Mais c'est un enchanteur... Ah ! Je l'éprouve même
 Au charme dangereux que vous tenez de lui.

L'AMOUR

S'il enchantait vos sens, s'il charmait votre ennui ?

ADONIS

Non. Ma frayeur serait extrême !

L'AMOUR

Je vous entendais soupirer,
 Quand vous rêviez sous cet ombrage ;
 C'est le réveil d'un cœur qui cherche à s'éclairer.
 Le vôtre enfin commence à murmurer
 D'un trop long esclavage.

ADONIS

Si l'on connaît son cœur par ses désirs,
Je l'avouerais, le mien se fait déjà connaître.

L'AMOUR

Allons chercher l'Amour, il vous dira peut-être
D'où naissent vos premiers soupirs...
Que sa mère, Adonis, vous ferait mieux entendre
Un mystère si tendre !...
Que vous lui trouveriez d'attraits !

ADONIS

Son nom n'est point encore connu dans ces forêts.

L'AMOUR

Diane a mille appas, et la Cour qui l'adore
Offre les objets les plus doux.
Vénus d'un seul regard les effacerait tous.
Sur le char du matin vous avez vu l'aurore,
Et Vénus est plus belle encore.

ADONIS

Plus belle ! Ô ciel, que dites-vous ?...
De mes transports je ne suis plus le maître,
Allons chercher l'Amour...

L'AMOUR

Adonis, tu le vois,
Et Vénus va paraître.

ADONIS

Au trouble de mon âme, au charme de sa voix
Pouvais-je, ô ciel, le méconnaître !
L'arrivée de Vénus est annoncée par une symphonie agréable ; et par la danse des Grâces, qui la précèdent. Elles environnent Adonis, qui ne sait d'abord laquelle adorer. Vénus paraît et fixe ses regards.

Scène IV

Vénus, Adonis.

L'Amour et les Grâces restent au fond du théâtre.

VÉNUS, à Adonis

Vous parliez à l'Amour, quoi ? Vous ne craignez plus.
D'écouter son tendre langage ?

ADONIS

Mon cœur risquera davantage
S'il écoute Vénus.

VÉNUS

Vous plairez-vous toujours dans ce lieu solitaire ?

ADONIS

Avant ce jour, hélas ! J'y bornais tous mes vœux.

VÉNUS

La déesse des bois sans doute a su vous plaire ?
Vous l'aimez ?

ADONIS

Je dois tout à ses soins généreux,
J'écoute ses leçons, je lui marque mon zèle...
Mais sais-je encore ce que je veux ?...
Demandez à l'Amour s'il m'a parlé pour elle.

VÉNUS

S'il était un autre séjour
Où la voix du plaisir se ferait seule entendre,
Où pour vous mille jeux renaîtraient chaque jour,
Où toujours adoré, sous seriez toujours tendre...
Quitteriez-vous ces lieux pour un séjour si doux ?
Parlez.

ADONIS

Déesse, y seriez-vous ?

VÉNUS

Oui, charmant Adonis, j'y serais pour vous plaire,
Pour jouir d'un bonheur qui fixe tous mes vœux,
Pour y brûler de tous les feux
Qu'Amour peut allumer dans le sein de sa mère.
Fuyez une loi trop sévère,
Je garde un sort plus doux au plus beau des mortels ;
Venez partager à Cythère
Et ma tendresse et mes autels.

ADONIS, *jetant son javelot.*

Ah ! Je vous suis partout. C'est l'Amour qui l'ordonne ;
Eh ! Qui pourrait lui résister !...
Mais Diane que j'abandonne...
Mais vous que je ne puis quitter...
Pardonnez ce désordre à mon premier hommage.
Adonis est à vous. Adonis est charmé.

VÉNUS

Son cœur m'aimera d'avantage
Puisqu'il n'a point encore aimé.

ENSEMBLE

Dieux ! Quel bonheur sera le nôtre !
Hâtons l'instant de nos plaisirs.
Pourquoi languir dans les désirs ?
Quand deux cœurs sont faits l'un pour l'autre
Le duo est interrompu par un bruit de chasse. L'Amour qui est sorti du théâtre, pour observer ce qui se passe, rentre tout effrayé.

Scène V

Vénus, L'Amour, Adonis.

L'AMOUR

Diane assemble ici sa Cour.

Fuyons, sortons de ce séjour,

Et cherchons dans les airs une route nouvelle.

ADONIS

La fuir ! Ah ciel, que dira-t-elle ?

L'AMOUR

Que tout cède à l'Amour.

L'Amour, Vénus et Adonis sortent ensemble. Des Chasseurs et des Nymphes entrent sur le théâtre en dansant, et forment un divertissement, qui est ensuite troublé par l'arrivée de Diane, et par ses plaintes.

Scène VI

Diane, Nymphes et Chasseurs.

UNE NYMPHE, *avec le chœur*

Le jour vient d'éclorre

Diane est aux bois,

Son cor et sa voix

Nous pressent encore.

Courons si bien tous

Que l'Amour, jaloux

Né nous puisse atteindre.

Tranquille séjour

Tu n'as point à craindre

Les traits de l'Amour.

Les jeux des Chasseurs continuent, et leur voix se mêle aux chants de la Nymphé.

LA NYMPHE, *alternativement avec le chœur*

L'oiseau le plus tendre,

Discret dans ses chants,

Craint de faire entendre

Des sons trop touchants.

L'Amour nous offense

Même en ses chansons :

Chantons l'innocence

Dont nous jouissons.

On danse.

CHŒUR de NYMPHES, *derrière le théâtre*

Adonis, Adonis, pourquoi nous fuyez-vous ?

Diane arrive.

Scène VII
Diane, les Chœurs.

DIANE
Ô dieux ! Quel ravisseur jaloux
Peut ici braver ma puissance ?
Courons, courons à la vengeance !
Volons sur ses pas ; armons-nous.

CHCEUR de NYMPHES et de CHASSEURS
Courons, courons à la vengeance !
Volons sur ses pas ; armons-nous.
Une partie des Nymphes et des chœurs sort du théâtre pour suivre Adonis.

DIANE
L'Amour a-t-il séduit sa crédule innocence ?
Cruel, je reconnais tes coups :
Courons, courons à la vengeance,
Volons sur ses pas ; armons-nous.
Jupiter, prends-tu sa défense ?
Si tu ne punis qui m'offense,
Tout se ressentira de mon juste courroux ;
La plus affreuse nuit couvrira ces rivages,
J'obscurcirai mes feux qui brillent dans les airs.
Hécate ira dans les enfers
Des torrents du Ténare exciter les ravages.
Et je déchaînerai du fond de ces déserts
Mille monstres sauvages
Qui désoleront l'univers.
Mercury descend du ciel.

Scène VIII
Mercury, Diane, Nymphes.

DIANE
Mercury, venez-vous m'apprendre
Que mes pleurs ont touché les dieux ?

MERCURE
Oui, l'objet de tes vœux va paraître en ces lieux,
Vénus consent à te le rendre,
Ose, si tu veux, le reprendre ;
Mais garde-toi de l'erreur de tes yeux,
Et crains de te laisser surprendre.
Vénus paraît sur un nuage ayant devant elle l'Amour et Adonis déguisé sous les mêmes traits, avec les armes et les attributs de ce dieu : Vénus est accompagnée de toute sa suite.

Scène IX
*Vénus, Diane, Mercury, Adonis.
L'Amour, Grâces, Jeux et Plaisirs.*

VÉNUS, *en présentant à Diane l'Amour et Adonis, déguisé sous les mêmes traits.*
Je cède à tes désirs par une loi suprême.
Sous les traits de l'Amour je te rends Adonis,

Tu le vois près de l'Amour même ;
Tu peux choisir.

DIANE

Ô dieux ! Qu'entends-je ? Je frémis !
Adonis... répondez...il garde le silence...
Dieux ! Si j'allais choisir l'ennemi qui m'offense !...
Vénus, tu l'emportes sur moi.
Garde un ingrat que je te livre :
Dès qu'il a pu te suivre,
Il n'est plus digne que de toi.
Elle sort.

L'AMOUR

Nous triomphons de sa colère.
Sombres forêts, triste séjour,
Disparaissez, laissez voir à l'Amour
Des lieux plus dignes de lui plaire.
Le théâtre change ; on voit les jardins d'Amathonte, ornés de berceaux et de portiques dorés.

Scène X

L'Amour, Vénus, Adonis, les Grâces, Chœur des Amours, des Plaisirs et des Jeux.

CHCEUR

Chantons l'Amour et sa conquête,
Qu'il va combler d'heureux désirs !
L'hymen en prépare la fête,
L'Amour en promet les plaisirs.

VÉNUS

Votre bonheur fait ma gloire suprême,
Ah, quel plaisir de vous charmer !

ADONIS

L'Amour donne un cœur pour aimer,
Et c'est Vénus qu'il faut qu'on aime.
Quel amant fut jamais épris
D'une ardeur si pure et si belle ?
Quel doit être l'excès d'une flamme nouvelle
Dont l'Amour est l'auteur, dont Vénus est le prix.
La suite de Vénus forme un ballet, auquel les Grâces président.

VÉNUS

Le premier trait que l'Amour lance
Est celui qui blesse le mieux.
Que ce dieu plaît à sa naissance !
L'instant qui détruit l'ignorance
Est l'instant le plus précieux ;
Quand on sort de l'indifférence,
Le premier trait que l'amour lance
Est celui qui blesse le mieux.

L'AMOUR, à Adonis.

Diane que tu crois si fière et si sauvage,
N'a pas toujours gardé son cœur,
Et je veux que ces jeux te retracent l'image
Du Berger qui fut son vainqueur.

Des Plaisirs déguisés exécutent les ordres de l'Amour ; Endymion paraît endormi au fond du théâtre sur un lit de gazon. Diane descend dans son char avec un Amour à ses pieds, elle contemple le Berger, dont elle devient amoureuse. Danse de Diane et de l'Amour qui éveille Endymion. Surprise, enchantement du Berger, action pantomime représentant les amours de Diane et d'Endymion, que la Déesse enlève dans son char.

CHŒUR

Chantons l'Amour et sa conquête.
Qu'il va combler d'heureux désirs !
L'Hymen en prépare la fête,
L'Amour en promet les plaisirs.
Ce chœur est accompagné d'une danse générale.
FIN DE LA PREMIÈRE ENTRÉE.

SECONDE ENTRÉE.

LA LYRE ENCHANTÉE.

Le théâtre représente un vallon champêtre, au pied du Mont-Parnasse, dont on voit les deux coteaux, couverts de palmiers et des trophées qui conviennent aux Muses et aux Arts. On voit la fontaine d'Hippocrène qui y prend sa source, et serpente dans le vallon. Au sommet du mont, paraît le temple de l'immortalité.

Scène première

PARTHÉNOPE

Charme de mon vainqueur, doux accents de ma voix,
Formez avec mes yeux un si tendre langage,
Qu'il puisse écouter mille fois
Et mes serments et mon hommage.
Imitez les oiseaux qui chantent dans ces bois,
Accompagnez leur chant, secondez leur ramage ;
Vous plairez d'avantage
À l'amant dont je suis les lois.
Charme de mon vainqueur, doux accents de ma voix,
Formez avec mes yeux un si tendre langage,
Qu'il puisse écouter mille fois
Et mes serments et mon hommage.
Linus doit pour me voir s'échapper aujourd'hui :
Il vient, mais Uranie est encore avec lui.
Elle se retire.

Scène II

Linus, Uranie.

URANIE

Élève et fils du dieu, que le Pinde révère,
Quand ma voix vous appelle aux concerts d'Apollon,

Pourquoi chercher dans ce vallon
Et le silence et le mystère ?

LINUS

J'y venais rêver à l'écart.
J'ai trouvé la nature en ce séjour plus belle ;
Pour mieux vous imiter je me conduis par elle ;
Et pour être digne de l'art,
J'en viens consulter le modèle.

URANIE

Prenez un vol plus glorieux ;
Venez lire avec moi dans les secrets des dieux.
Chantez, Linus, chantez les faveurs éclatantes
Du dieu qui brille aux yeux de l'univers,
Les Titans renversés, et la rage mourante
Du serpent qui souillait les airs.

LINUS

Ce sublime essor m'épouvante.
C'est l'amant d'Issé que je chante.

URANIE

Ce penchant aux douces erreurs
Annonce déjà la tendresse.
Gardez-vous, gardez-vous sans cesse
Du piège des folles ardeurs.
S'il est des dieux que l'Amour blesse,
C'est un jeu dont ils sont vainqueurs,
Sans qu'il en coûte à leur sagesse ;
Au lieu qu'à l'humaine faiblesse
Il coûte le repos des cœurs.
Gardez-vous, gardez-vous sans cesse
Du piège des folles ardeurs.

LINUS

On peut chanter l'Amour sans ressentir sa flamme.
J'aime à peindre ses jeux sans éprouver ses fers ;
Il sait le charme de mes airs,
Sans faire encore le tourment de mon âme.
Je craindrai toujours ses rigueurs.

URANIE

Gardez-vous, gardez-vous sans cesse
Du piège des folles ardeurs.

LINUS

Rassurez-vous, déesse...

On entend une brillante symphonie. Uranie se retire, Parthénope arrive, la lyre à la main, suivie de Faunes, de Sylvains et de Dryades ses élèves, qui l'accompagnent en dansant.

Scène III

Parthénope, Linus, Faunes, Sylvains et Dryades.

PARTHÉNOPE

Venez tous écouter ma lyre :
Avec elle, écoutez mes chants.
L'Amour en forme les accents,
Et c'est le plaisir qu'elle inspire.

LES CHŒURS

Écoutons, écoutons sa lyre.
L'Amour en forme les accents,
Et c'est le plaisir qu'elle inspire.

On danse au son de la lyre de Parthénope ; c'est un ballet champêtre dans lequel les Faunes et les Dryades qui le composent montrent plus de gaieté que de régularité dans leurs pas.

PARTHÉNOPE

Ranimez vos sons et vos pas,
Dansez, chantez, le plaisir vous appelle ;
Les ris font briller plus d'appas.
C'est la gaieté qui rend la jeunesse éternelle.
Pendant le chant de Parthénope, les Faunes et Dryades continuent leur danse, et répètent. Ensuite le chœur.
Écoutons, écoutons sa lyre.
Linus paraît.

Scène IV

Linus, Parthénope.

PARTHÉNOPE

Linus, que vous tardiez à répondre à ma voix !
Ces Muses que je crains, ont sur vous trop d'empire :
Je vous perdrai.

LINUS

Non, ce n'est qu'à vos lois
Que Linus charmé veut se rendre.
Les trouverais-je ailleurs, ces charmes que je vois ?
Cette voix que j'adore, où pourrais-je l'entendre ?

PARTHÉNOPE

Ah ! Si vous l'écoutez, vous la rendrez plus tendre.

LINUS

Les Muses sur mon âme ont d'inutiles droits.
Mon esprit en vain se rappelle
Les chants que les neuf sœurs m'apprennent chaque jour.
Mais que ma mémoire est fidèle
Quand vous chantez l'Amour !

PARTHÉNOPE

Répétons nos airs tour-à-tour.

Elle commence.

« Lorsque Vénus sortit du sein de l'onde,
 « Son regard sur la terre enfanta le désir.
 « L'espoir de tous les cœurs vint bientôt se saisir :
 « Et l'Amour achevant les délices du monde,
 « Donna la naissance au plaisir.

LINUS

« Tout rend hommage à la beauté.
 « Pour éclairer ses traits, le jour se renouvelle ;
 « Pour la chanter, s'éveille Philomèle ;
 « Le ruisseau qui fuyait, devant elle arrêté,
 « Trace son image fidèle ;
 « Des pavots du sommeil, la douce volupté
 « Rend de son teint la fraîcheur éternelle.
 « L'ordre de l'univers semble établi pour elle.
 « Tout rend hommage à la beauté.

PARTHÉNOPE

Charmant élève que j'adore,
 Si vous chantez l'Amour, qui peut y résister ?
 Mais occupez-vous plus encore
 À le sentir qu'à le chanter.

LINUS

Ah ! Vous m'êtes garent de ce talent suprême,
 Puisque c'est vous que j'aime.

ENSEMBLE

Aimons-nous, répétons cent fois
 Le charmant aveu de nos flammes.
 Que l'accord touchant de nos voix
 Égale celui de nos âmes.

PARTHÉNOPE

Linus, si ton cœur est à moi,
 Je veux me venger avec toi.
 Les Muses condamnent sans cesse
 Les Sirènes et leur amour :
 Je veux qu'Uranie à son tour
 En éprouve toute l'ivresse.

LINUS

Vos efforts seraient impuissants.

PARTHÉNOPE.

Par un enchantement plus doux que redoutable,
En montrant la lyre qu'elle tient.
 Qui touche cette lyre en tire des accents
 Qui pénètrent les sens
 D'un charme inévitable.
 Uranie en ces lieux va presser son retour.
 Elle y trouvera cette lyre...

Pour mieux jouir de son martyre,
Cachons-nous ; elle vient...
Parthénope suspend à un arbre la lyre enchantée, et sort avec Linus.

Scène V

URANIE, *seule.*

C'est ici le séjour

Où le fils d'Apollon doit bientôt reparaître.

Attendons... Quel objet vient de frapper mes yeux !

Pourquoi cette lyre en ces lieux ?

À l'une de mes sœurs elle appartient peut-être.

Voyons... en la touchant, amusons nos loisirs.

Uranie touchant cette lyre, est étonnée du prélude qu'elle entend, et qui lui inspire aussitôt des chants d'amour.

« Douce volupté d'un cœur tendre

« Triomphez de tous les plaisirs...

Uranie s'arrête avec surprise.

Ah, dieux ! Que me fait-elle entendre !...

Mais je crains peu de m'y laisser surprendre :

Ce sont de vains accords qu'emportent les zéphyr.

« Douce volupté d'un cœur tendre

« Triomphez de tous les plaisirs.

« L'Amour cause quelques soupirs,

« Mais le bonheur doit en dépendre.

« Douce volupté d'une cœur tendre

« Triomphez de tous les plaisirs.

Quels sons touchants ! Je devrais les suspendre...

Linus, mon cher Linus, quelle ardeur de te voir

Brûle mon âme impatiente !

Trop d'intérêt pour toi commence à m'émouvoir,

Et mon amitié m'épouvante.

Après avoir rêvé quelque temps, elle touche encore cette lyre, qui rend des sons plus gais.

« La sagesse est de bien aimer,

« Et d'aimer toujours sans partage.

« On est heureux si l'on peut s'enflammer ;

« Si l'on est constant on est sage.

« La sagesse est de bien aimer,

« Et d'aimer toujours sans partage.

Après un moment de silence

Je le sens bien, Linus, le bonheur de mes jours

Serait de t'adorer toujours.

Elle s'arrête avec étonnement.

L'adorer... moi ? Qu'ai-je dit ? Je l'ignore.

Ma raison interdite accuse mes discours ;

Et mon cœur les répète encore.

Il vient... comment cacher le feu qui me dévore ?

Scène VI
Uranie, Linus.

URANIE
 Suivez, chantez le dieu qui paraît vous charmer ;
 Je ne lui serai plus contraire.
 Quand mon cœur brûle de vous plaire
 Puis-je vous défendre d'aimer ?

LINUS
 Ah, déesse ! Le puis-je croire ?
 Non, non, ce serait en un jour
 Trop d'ambition pour ma gloire,
 Trop de triomphe pour l'Amour.
 Amusons-nous de la tendresse,
 Qu'elle soit un jeu pour nos cœurs ;
 Gardons-nous, gardons-nous sans cesse
 Du piège des folles ardeurs.

URANIE
 Vous me lancez mes propres armes,
 Quand je les mets aux pieds de mon vainqueur.

LINUS
 Eh bien, connaissez donc mon cœur.
 Comme vous de l'Amour j'éprouve tous les charmes,
 Dans ces lieux, loin de vous, je venais soupirer...
 J'adore...

URANIE
 Ah ! De quel trait m'allez-vous déchirer ?

LINUS
 J'adore une sirène, et je suis aimé d'elle,
 Parthénope

URANIE
 Quel nom ! Quelle honte mortelle !

LINUS
 Apollon lui-même en ce jour
 Va couronner notre espérance.
Un prélude annonce l'arrivée d'Apollon.
 Mais ce brillant concert annonce ici sa Cour,
 Et je vois le dieu qui s'avance.

URANIE
 Comment éviter sa présence.
Le Parnasse s'éclaire : Apollon descend d'un côté de la montagne ; suivi des Muses, Terpsichore arrive ensuite, suivie de ses élèves ; les Faunes et Dryades qui ont formé le premier divertissement accourent à ce spectacle.

Scène VII

Apollon, Uranie, les Muses, Parthénope, Linus, les Sirènes, Faunes et Dryades.

APOLLON, à Uranie

Muse, rougissez moins d'un piège de l'Amour ;
Ce dieu pour vous soumettre enchanta cette lyre :
Sortez de ce délire,
Et de votre raison célébrez le retour.

Apollon donne sa lyre à Uranie, à la place de celle qu'elle avait, et l'enchantement finit.

Accourez, Muses et Sirènes,
Venez seconder mes désirs.

Que vos talents unis forment les douces chaînes
Qui mènent aux plaisirs.

La réunion des Muses et des Sirènes se forme par un ballet.

PARTHÉNOPE

Vole, Amour, prête-moi tes armes ;
Que le cœur de Linus s'enflamme chaque jour.
Que ne puis-je augmenter mes charmes
Pour ajouter à son Amour.

CHŒUR

Enseignez-nous vos jeux, brillante Terpsichore,
Que nos voix, que nos chants accompagnent vos pas.
Rendez-les plus légers encore ;
L'Amour vous suit, il vole, et ne vous quitte pas.

Terpsichore arrive : les leçons qu'elle donne aux Sylvains rendent leur danse plus régulière ; ils se mêlent aux Muses et aux Sirènes.

PARTHÉNOPE, aux Muses

Souffrez les Amours sur vos traces,
Muses, souvenez-vous toujours
Que l'esprit est sans les amours
Ce qu'est la beauté sans les grâces.
C'est à l'Amour qu'il faut céder ;
Quel autre charme nous arrête ?
L'esprit peut faire une conquête ;
Mais c'est au cœur à la garder.

Ballet des Muses, des Sirènes, des Dryades, des Sylvains, ayant Terpsichore à leur tête.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.

TROISIÈME ENTRÉE.

ANACRÉON.

Le théâtre représente l'appartement d'Anacréon orné pour une fête, on y voit les statues de l'Amour et de Bacchus. Trois arcades ouvertes laissent voir un salon d'architecture grecque, avec des buffets garnis de vases, etc. Anacréon paraît à table au milieu de ce salon avec plusieurs convives, environnés de jeunes esclaves qui leur versent à boire, qui les couronnent de fleurs et qui dansent autour d'eux. Lycoris, maîtresse d'Anacréon, est toujours à leur tête.

Scène première

Anacréon, Lycoris personnage dansant, Agathocle, Euricles, convives, Esclaves, jeunes grecques.

ANACRÉON, AGATHOCLE, EURICLES

Règne, ô divin Bacchus ! Enflamme nos esprits :
Que le transport de ton ivresse
À chaque instant renaisse
Avec la tendresse et les ris.
Règne, ô divin Bacchus ! Enflamme nos esprits.

ANACRÉON

Le vol du temps qui nous presse,
Nous fait mieux sentir le prix
De l'instant fortuné que le destin nous laisse.

ANACRÉON et les CONVIVES

Règne, ô divin Bacchus ! Enflamme nos esprits.

ANACRÉON, s'adressant à Lycoris dans le temps qu'elle danse autour de lui et qu'elle lui verse à boire.

Nouvelle Hébé, charmante Lycoris,
Vole, répands sur nous les fleurs de ta jeunesse ;
Par tes dons, par tes yeux rends nos cœurs plus épris.
Verse-nous le nectar, fais-le couler sans cesse.
Charmante Lycoris,
Sois dans ce temple heureux, l'adorable prêtresse,
De tous les dieux que je chéris.

CHŒUR

Règne, ô divin Bacchus ! Enflamme nos esprits.

ANACRÉON, à *Lycoris*

Que l'amante d'Alcide au séjour du tonnerre
Soit jalouse de tes bienfaits,
Et vienne sur la terre
Voir les dieux que tu fais.
Ici la danse de Lycoris devient plus vive, et rend plus gais les chants d'Anacréon.

Point de tristesse :

Passons nos jours

Dans les amours

Et dans l'ivresse.

Buvons sans cesse,

Aimons toujours.

Le vin, la tendresse,

Convive, maîtresse

M'invite à jouir.

Tout plaisir m'enchanté,

Je bois, ris et chante ;

Toujours dans l'attente

D'un nouveau plaisir.

Ces chants sont interrompus par une bruyante symphonie. La prêtresse de Bacchus paraît suivie d'une troupe de femmes inspirées, représentant les Ménades, portant des

thyrses et des flambeaux.

Scène II

Anacréon, la Prêtresse de Bacchus, femmes représentant les Ménades, et les acteurs de la scène précédente.

ANACRÉON

Quel bruit ? Quelle clarté vient ici se répandre !
Prêtresse, où courrez-vous ? Quels transports furieux ?

CHCEUR de MÉNADES, *suivi de leur danse tumultueuse.*
Détruisons un culte odieux.

LA PRÊTRESSE, *à Anacréon*

Favori de Bacchus, oses-tu faire entendre
Les chants qui profanent ces lieux ?

CHCEUR des MÉNADES

Détruisons un culte odieux.

LA PRÊTRESSE

Renversons cet autel.

ANACRÉON, *se levant pour s'opposer à leur fureur.*

Ah, laissez-moi défendre
Le plus charmant de tous les dieux !

LA PRÊTRESSE, *en l'arrêtant.*

Cesse ton criminel hommage ;
Chasse l'Amour
De ce séjour.
Avec Bacchus point de partage :
C'est un outrage.

ANACRÉON

Et, pourquoi donc les séparer ?
Quand la volupté les rassemble.

LA PRÊTRESSE

L'Amour nous ferait soupirer.

ANACRÉON

À la table des dieux on les adore ensemble.

Eh, pourquoi donc les séparer ?

On voit ici dans un ballet figuré un combat entre les suivants d'Anacréon et ceux de la Prêtresse. Lycoris qu'on veut arracher de ces lieux, paraît toujours au milieu de la danse, poursuivie par une Ménade. La symphonie exprime la fureur des uns et les gémissements des autres. Les Bacchantes ont enfin le dessus : Lycoris disparaît, et l'on brise la statue de l'Amour.

LA PRÊTRESSE

Bacchus remporte la victoire.

AGATHOCLE, *ramenant Anacréon à table*
 Ce dieu suffit à nos désirs ;
 Renouvelons nos chants, goûtons mieux ses plaisirs.

LE MÊME avec la PRÊTESSE et les CHŒURS
 Ne suivons que Bacchus ; ne chantons que sa gloire.

AGATHOCLE, *à Anacréon*
 L'Amour nous coûtait trop de soins.
 Ne suivons que Bacchus ; ne chantons que sa gloire.
Lycoris, qui s'est échappée, reparait encore sur la scène, et vole vers Anacréon, qui lui tend les bras.

ANACRÉON
 Ah, laissez-moi du moins,
 Laissez-moi Lycoris pour me verser à boire.

LA PRÊTESSE, *à sa suite*
 Éloignez cet objet qui blesse ici nos yeux.
 Amis d'Anacréon, redoublez son ivresse.
 Et nous pleins du dieu qui nous presse,
 Poursuivons l'Amour en tous lieux.
On enlève Lycoris. La Prêtresse et sa suite se retirent. Anacréon reste plus rêveur, et les chants reprennent.

Scène III
Anacréon, Agathocle, Euricles, et les autres convives.

LE CHŒUR
 Bacchus remporte la victoire.
 Ne suivons que Bacchus ; ne chantons que sa gloire.
Une symphonie plus douce, annonce et prépare le sommeil des convives.

AGATHOCLE
 Mais un divin sommeil vient calmer nos esprits :
 Cédons à ce charme invincible.

ANACRÉON
 Mes yeux en se fermant auraient vu Lycoris.

AGATHOCLE
 L'Amour ne donne point un repos si paisible.
 Laissons veiller l'Amour et les jaloux.

ANACRÉON, AGATHOCLE et EURICLES
 Avec Bacchus endormons-nous.
Ici les voix s'affaiblissent imperceptiblement ; les lampes s'éteignent. Les rideaux tombent et ferment les arcades. Anacréon paraît endormi sur un lit de repos à l'un des côtés du théâtre.

Scène IV
Anacréon, l'Amour.

La plus douce symphonie accompagne le sommeil d'Anacréon. Il est interrompu par le bruit du tonnerre, et l'on entend un orage terrible.

ANACRÉON
 Qui m'éveille ? J'entends le tonnerre qui gronde.
 Quels sifflements ! Quel bruit ! Éole est déchaîné :
 Bacchus, que ne m'as-tu donné
 Ton ivresse la plus profonde !
 En vain Jupiter eut tonné.

L'AMOUR, *derrière le théâtre.*
 Quelle nuit ! Ô ciel, quel orage !

ANACRÉON
 Quels sons plaintifs !

L'AMOUR
 Hélas ! Je vais périr.

ANACRÉON
 C'est la voix d'un enfant.

L'AMOUR
 Dieux, quel affreux ravage !

ANACRÉON
 La tempête redouble ; allons le secourir.
Il se lève pour ouvrir à l'Amour, qui paraît en habit d'esclave, et dans un grand désordre.
 Que vois-je ? De pitié mon âme est attendrie.
 Jeune infortuné, quel malheur
 Expose votre vie ?
 Parlez.

L'AMOUR
 Je suis encore tout glacé de frayeur.

ANACRÉON
 Où vîtes-vous le jour ?

L'AMOUR
 Cythère est ma patrie.

ANACRÉON
 À quel maître êtes-vous ?

L'AMOUR
 Je servais Lycoris ;
 J'étais son esclave fidèle.
 Un ingrat, qu'elle aimait, la quitte avec mépris.

Le courroux s'est emparé d'elle ;
 J'ai moi-même éprouvé ses transports furieux :
 J'ai fui sa disgrâce cruelle ;
 Et mes pas égarés m'ont conduit en ces lieux.

ANACRÉON

Quoi ! Lycoris brûlait d'une ardeur aussi tendre ?

L'AMOUR

Si l'ingrat avait pu l'entendre !
 S'il eut vu son funeste sort !
 Mais songe-t-il à son amante ?
 Dans les bras de l'Amour, Lycoris est mourante ;
 Et dans ceux de Bacchus le parjure s'endort.

ANACRÉON

Quel est donc cet amant coupable ?

L'AMOUR

Ah, de tous les mortels il fut le plus aimable.
 Avant ce jour
 C'était l'Amour
 Qui tenait chez lui son empire.
 Les Grâces montaient sa lyre ;
 Les Jeux venaient alentour
 Danser, folâtrer et rire.
 Aujourd'hui la fureur, d'un bachique délire
 Les a bannis de ce séjour.

ANACRÉON

Le déclin de l'âge
 Peut-être l'engage
 À quitter leur Cour.
 On fuit avec moins de peine
 Un vieillard comme Silène
 Qu'un enfant comme l'Amour.

L'AMOUR

L'infidèle sur ses traces
 Guiderait encore les Grâces,
 Et je sais que Lycoris
 De l'amant qui l'abandonne
 N'aurait pas donné l'automne
 Pour le printemps d'Adonis.

ANACRÉON

Quel plaisir je goûte à l'entendre !
 Mais que mon cœur éprouve un rigoureux tourment !

L'AMOUR

Vous soupirez !

ANACRÉON

Je ne puis m'en défendre.
Je suis ce criminel amant.

L'AMOUR, *avec vivacité.*

Qu'entends-je ! Lycoris, peut-être, vit encore :
Hâtez-vous : ah ! Rendez le jour
À l'amante qui vous adore.
Par la voix de l'Amour, la pitié vous implore.

ANACRÉON, *le considérant attentivement.*

Mais vous, que j'observe à mon tour,
Enfant mystérieux, que je cherche à connaître...
Esclave... Ah !... Vous êtes mon maître :
Et je suis aux pieds de l'Amour.
Il s'y jette, et dit avec transport.
Rendez-moi Lycoris ; je quitte tout pour elle.

L'AMOUR

Volez, Amours ; venez troupe immortelle :
Rendez à ses désirs
Une amante fidèle.
Annoncez ma victoire, et chantez mes plaisirs.
Les rideaux se lèvent. Le fond du théâtre reparait. Une troupe de Jeux, de Ris et d'Amours entre gaiement sur le théâtre. Les Grâces ramènent Lycoris, que l'Amour présente à Anacréon.

Scène V

L'Amour, Anacréon, Lycoris, les Grâces, Plaisirs, Ris et Jeux, etc.

ANACRÉON, entre L'AMOUR et LYCORIS.

Sans Vénus et sans ses flammes
Tous nos beaux jours sont perdus :
Les vrais plaisirs ne sont dus
Qu'à l'ivresse de nos âmes.
Si le dieu, rival des Amours,
Si Bacchus condamnait l'ardeur qui me dévore,
En montrant Lycoris, je lui dirais encore,
Je lui dirais toujours :
Sans Vénus et sans ses flammes
Tous nos beaux jours sont perdus :
Les vrais plaisirs ne sont dus
Qu'à l'ivresse de nos âmes.
Si je partage mon choix,
Si je bois,
Amour n'en prends point d'ombrage :
Ce breuvage
Donne plus de force à ma voix,
Pour chanter mille fois :
Sans Vénus et sans ses flammes
Tous nos beaux jours sont perdus :
Les vrais plaisirs ne sont dus
Qu'à l'ivresse de nos âmes.

Les chœurs chantent alternativement avec Anacréon ce rondeau. Lycoris en dansant, rend grâce à l'Amour et à Anacréon. Un prélude annonce le retour des Ménades.

Scène VI

La Prêtresse de Bacchus, Ménades, Égipans, et les acteurs de la scène précédente.

CHCEUR de MÉNADES, *qu'on entend d'abord derrière le théâtre.*

Le chant d'Anacréon, dans ces lieux, nous rappelle :

Des autels de l'Amour allons voir les débris.

LA PRÊTRESSE, *surprise de voir cette fête galante, et de retrouver Anacréon entre Lycoris et l'Amour.*

Quoi, toujours Lycoris !

ANACRÉON

Et toujours l'Amour avec elle.

L'AMOUR, *dont la présence en impose à la Prêtresse, et sa Suite.*

L'Amour est le dieu de la paix :

Règne avec lui Bacchus, partage ses conquêtes.

Il lance par tes mains de plus rapides traits ;

Viens, triomphe, embellis nos fêtes,

Mais ne les trouble jamais.

Les suivants de Bacchus vont au pied de la statue de l'Amour, qui est rétablie, porter leurs Thyrses et leurs couronnes. La Suite de l'Amour va de son côté orner de myrtes et de fleurs la statue de Bacchus. Les chœurs de danse se mêlent. Lycoris préside à la fête.

LES CHCEURS

Quel bonheur pour nous ! Quelle gloire !

Tout s'unit pour nous enflammer.

Bacchus ne défend pas d'aimer ;

Et l'Amour nous permet de boire.

Ce chœur et la contredanse qui le suit, sont accompagnés du bruit de sistres et autres instruments bachiques.

FIN.